

« L'école formés à »

Pas intéressés par la politique, les jeunes Bruxellois ? Invités à poser sans tabou leurs questions à des candidats lors d'un speed-dating, des jeunes issus de quartiers populaires démontrent le contraire.

REPORTAGE

ARTHUR SENTE

Bon, et souvenez-vous qu'on parle de trois niveaux de pouvoir ! Le fédéral, pour commencer, c'est ce qui concerne toute la Belgique, notamment sur les questions liées à l'immigration et à la déchéance de nationalité. » Dans le hall d'entrée de l'auberge de jeunesse Jacques Brel, Rachida El Baghdaoui, animatrice du Foyer des Marolles, briefe la petite quarantaine de jeunes – une grande majorité de garçons – lui faisant face. Rassemblés sur place en vue d'un speed-dating coorganisé par la Fédération des Centres de Jeunes en Milieu Populaire (FCJMP), le Bureau International Jeunesse (BIJ) et le Foyer des jeunes des Marolles, les troupes prennent au vol les derniers conseils avant de se lancer dans l'arène et sonder, tour à tour, les positions des différents partis sur des enjeux qui les touchent. « Et n'oubliez pas, c'est bien le programme qui compte, pas l'individu. »

Dans l'assemblée, quatre garçons écoutent attentivement les recommandations de l'accompagnatrice. Ilyas, Aboul, Izra et Mourad ont entre 21 et 25 ans et, à l'exception de ce dernier, ils voteront pour la première fois aux fédérales, régionales et européennes dans deux semaines. Jeunes, ambitieux et issus des Marolles, ils ont un temps gravité en Maisons de Jeunes avant de créer la leur : « Jeunes Ambitions Marolles ». « Dans notre Maison de Jeunes, on a justement réalisé un sondage auprès de 30 jeunes. Et malheureusement, on s'est rendu compte que plus de 27 jeunes sur 30 n'y connaissaient rien. C'est pour cela qu'on est venu ici, pour se former, s'informer, et pour pouvoir après partager notre savoir », explique Ilyas. En effet, bien qu'ils soient pour certains en train de poursuivre des études supérieures en haute école ou envisagent de le faire, les camarades doivent bien avouer qu'en matière de politique, ils n'en connaissent pas un rayon.

Toujours, cette impression de ne pas forcément posséder les codes ni les clés. « Pour l'instant, on a l'impression que la politique, c'est un peu un cercle restreint et qu'ils ne se comprennent qu'entre eux », estime Izra. « L'école, elle, nous apprend à argumenter et à avoir un esprit critique mais ne nous a pas trop formés à la politique » admet quant à lui Ilyas. Des confessions d'avant-match rapidement interrompues par la voix de l'entraîneuse. « Bon les gars, vous ferez les stars après, on y va ! »

Age de discernement

Direction la première tablée, où les attendent quatre candidats d'Ecolo, formation que les jeunes ne connaissent pratiquement que de nom. « C'est souvent le PS qui est sur le terrain dans notre quartier à nous » avoue Mourad, les mains calées dans les poches de son « survêt » à l'effigie du Real Madrid, à ses premiers interlocuteurs. « En fait, comme on n'a pas de Gnawa (orchestre traditionnel de musique marocaine berbère, auquel le PS a déjà fait appel pour faire campagne à Molenbeek, d'où la pique, NDLR), on ne nous entend pas » ironise Rajae Maouane, présente sur la liste régionale. Rapidement, les jeunes évoquent les sujets qui leur tiennent à cœur : chômage et culture, mais aussi des sujets plus identitaires. « Si vous

« ne nous a pas la politique »

« passez, qu'est-ce que vous comptez faire à propos du voile dans les écoles ? » soulève Ilyas.

Préparés à la question, les écologistes déroulent : « Nous, on parle d'âge de discernement. La majorité sexuelle, en Belgique, c'est 16 ans, et on trouve que c'est un bon âge pour autoriser les filles qui le souhaitent de porter le voile » commentent les verts, expliquant être également en faveur du voile dans le secteur public pour des métiers non liés à l'exercice de l'autorité. « Mais on ne va pas mentir : sans le soutien des autres partis, ça ne sera pas possible. »

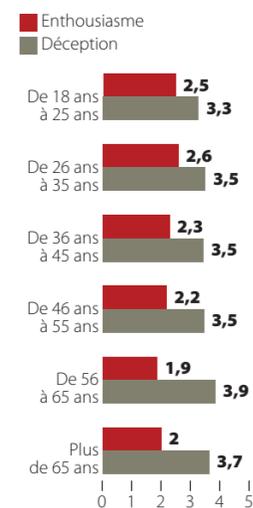
« Pas vus dans les Marolles »

L'échange est aussi l'occasion pour les candidats de poser leurs propres questions et d'offrir quelques conseils. « Vous avez déjà été dans un conseil communal ou dans un conseil de police ? C'est gratuit et vous pouvez y voir ce que les élus font. Je ne dis pas que c'est facile à comprendre, mais vous pouvez au moins voir lesquels sont présents, les textes qu'ils votent... » relève ainsi Hicham Talhi, candidat à la Ré-



Les sentiments d'enthousiasme et de déception vis-à-vis de la politique

NOTÉS DE 1 À 5, PAR TRANCHE D'ÂGE



Source : ULB, VUB, KU Leuven, UAntwerp, UCL

Ilyas, Izra, Aboul et Mourad (de gauche à droite) ont le désir de partager les enseignements de cette séance de speed-dating après du public de leur nouvelle Maison de Jeunes, « Jeunes Ambitions Marolles ».

© DOMINIQUE DUCHESNES

Attachés à la « chose politique » plutôt qu'aux partis

Désintéressés de la politique, les jeunes, et *a fortiori* les jeunes Bruxellois ? Le Cevipol, le Centre d'étude de la vie politique de l'ULB, donne des éléments de réponse à partir d'une enquête réalisée en ligne auprès de 992 Bruxellois, menée en partenariat avec la VUB, la KU Leuven, l'UCLouvain et l'UAntwerp. Aux chiffres qui démontrent un intérêt plus faible pour la politique dans la tranche d'âge 18-25 ans comparativement aux autres tranches d'âge et à un attachement moindre au devoir civique que représente le vote, l'enquête oppose aussi les sentiments moins négatifs des jeunes vis-à-vis de la politique, si on les compare à ceux de leurs aînés (voir infographie). Des chiffres que les chercheurs du Cevipol ont pu confronter au terrain durant les derniers mois, dans le cadre d'un vaste projet destiné aux élèves d'une cinquantaine de classes de rhéto bruxelloises. Ces derniers ont été amenés, en compagnie de leur professeur, à analyser des opinions politiques, à échanger entre eux, à débattre avec des hommes et des femmes politiques et, enfin, à construire leurs propres analyses et prises de position sur des thématiques diverses. Si les résultats scientifiques de ce travail ne sont pas encore disponibles, les chercheurs qui l'ont mené peuvent déjà dresser quelques observations d'ordre général. « Ce que l'on constate, c'est qu'il y a une distance avec la politique et les partis, mais qui n'est pas forcément problématique car pas associée à des sentiments très négatifs », relève ainsi Emilie Van Haute, directrice adjointe du Cevipol. Les récents mouvements liés à la cause climatique ont par contre prouvé cet intérêt pour la « chose politique » et pour des thématiques qui les touchent directement. Reste à proposer un socle commun de connaissances à tous, conclut la chercheuse, selon qui l'enseignement doit prendre le sujet à bras-le-corps. « On n'aborde cette question-là qu'en période électorale. Or, on n'acquiert pas une culture politique en cinq semaines. » A.S.E.

gion, avant le premier coup de sonnette.

Si la mayonnaise semble bien prendre à la table du PTB – qui capte l'attention des jeunes avec son discours sur la pension à 67 ans et ses répercussions sur l'emploi des jeunes –, l'atmosphère est plus fraîche une fois l'équipe arrivée au stand des jeunes candidats libéraux. « Vous vous imaginez, c'est nous qui devons venir vous voir sur le terrain, » titille d'entrée de jeu Mourad – décidément sur tous les ballons –, un brin irrévérencieux. « On ne vous a pas vu dans les Marolles, pourtant votre maison, elle est à l'Hôtel des Monnaies, juste à côté de notre ASBL ». Rapidement, la conversation se dirige à nouveau vers le port du voile à l'école et dans l'adminis-

tration. La vision du MR – pas de croix, pas de kipka, pas de voile pour les représentants de l'État –, fermement affichée, ne séduit pas. « C'est aussi parce que l'on a un État neutre que chaque religion peut avoir sa place » argumente Jérémy Van Gorp, candidat MR au fédéral. « Mais justement, l'État, c'est un juif, un homosexuel, un musulman, un noir, » rétorque Ilyas, circonspect. « Dans notre idéologie, respecter l'autre, c'est justement l'accepter comme il est. »

Bien que la conversation se poursuive avec moins de passion autour du thème de l'école et de l'apprentissage des langues, dont le néerlandais, une ligne rouge semble atteinte puis largement

dépassée quand les candidats MR expliquent aux jeunes que l'abattage sans étourdissement devra suivre la voie de l'interdiction ouverte en Wallonie et en Flandre. Refroidis, ces derniers s'abstiendront de poser la question aux deux partis suivant dans la liste, le PS et le CDH.

Au sortir de deux bonnes heures de conversation, qui s'achèvent par la découverte du programme de Défi – le parti qu'ils connaissent le moins, de leur aveu –, les quatre amis repartent avec une fameuse pile de prospectus sous le bras. Entre « satisfaits » et « remboursez », c'est malgré tout le premier sentiment qui prime. « Personnellement, j'ai eu des réponses. Certains *a priori* sont

confirmés, d'autres étaient faux. En tout cas, on n'est pas ressorti bête de cette soirée », remarque Aboul. S'il ne sait pas encore pour qui il votera, ce qui est bien certain, c'est qu'il votera : « Il ne faut pas laisser n'importe qui prendre le pouvoir, sinon ça pourrait avoir des répercussions sur nous et notre mode de vie. » D'ici là, plusieurs camarades, dont Mourad, entendent se plonger pour la première fois dans les programmes des partis, bien décidés à ne pas prendre pour argent comptant tout ce qu'ils ont entendu ce soir : « Chez certains partis, on a senti une ambiguïté sur quelques sujets. Malheureusement on n'a pas toujours eu de réponses claires, notamment sur le voile ou l'abattage rituel. »

Le(s) présent(s) article(s) est (sont) reproduit(s) avec l'autorisation de l'Editeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse info@copiepresse.be